

MUSIQUE

CONCERT DU CHATELET. — Le *Déluge*, poème biblique de M. Louis Gallet ; musique de M. Camille Saint-Saëns.

Le *Déluge* de M. Camille Saint-Saëns est une des partitions capitales de ce maître. M. Colonne vient de nous rendre cette œuvre superbe, pleine de force, de grandeur et d'éclat. Il l'en faut remercier sans réserve. Le concert d'hier n'a pas fait moins d'honneur au distingué chef d'orchestre qu'au musicien éminent.

On connaît depuis longtemps le *Déluge*, et ce n'est pas le lieu d'en donner une nouvelle esquisse. La première partie nous raconte, en des récits admirablement commentés par la symphonie, la corruption de l'homme et la colère de Dieu. Le Seigneur parle : sa parole éclate, suivant une tradition d'oratorio, sous forme de chœur fugué à quatre voix d'hommes, majestueux et rigoureusement développé. Dans cette première partie, l'auteur s'est ingénié à se passer des cuivres, afin de réserver ses plus formidables sonorités pour le second tableau, qui est une peinture symphonique du grand cataclysme. Ici, la tempête se déchaîne, l'eau monte et roule, la terre disparaît sous les vagues amoncelées, mais la voix du Très Haut domine les éléments, avec le thème du chœur fugué martelé par les trombones. La troisième partie nous ramène, enfin, à des expansions plus douces, et nous voyons Noé, sorti de l'arche, contracter alliance avec Dieu.

On ne peut se figurer la merveilleuse variété d'effets que M. Saint-Saëns a su tirer du quatuor pour le commencement de l'œuvre, et toute la richesse instrumentale qu'il a déployée dans la description du Déluge. Des trois parties, c'est la première que je suis enclin à préférer ; mais c'est à la seconde que le public manifeste le plus grand plaisir. Le succès, en somme, a été vif au Châtelet, et fort mérité par l'orchestre, par les chanteurs solistes et même par les chœurs.

Le reste du programme était consacré à l'ouverture du *Benvenuto Cellini* de Berlioz ; à la *Rapsodie norvégienne*, de M. Lalo, et au *concerto en sol mineur*, de L. Saint-Saëns, exécuté par Mme Roger-Miclos. Je ne parle point d'un quintette de Beethoven, joué par tous les instruments à cordes. Ce sont des agrandissements artificiels d'œuvres voulues intimes, auxquels je ne m'accoutumerai jamais.